

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Victor PERRET

Les causeries populaires

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 60-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les Causeries populaires

Parmi les nombreux moyens d'action sociale, il en est un, pas assez répandu encore, que je trouve à mon sens une des plus grandes nécessités de l'heure présente, je veux parler des conférences ou causeries populaires.

Il y a parmi ceux qui se disent nos ennemis, beaucoup de gens que j'appellerai volontiers de braves gens, qui s'éloignent de nous, parfois même nous raillent et nous haïssent, non par méchanceté, tout simplement par ignorance.

Elevés souvent dans une misère matérielle et morale dont nous ne pouvons avoir qu'une faible idée, ils sont portés tout naturellement à haïr celui qui, sans posséder fortune ou richesses, possède au moins le nécessaire ; une ignorance profonde venant s'ajouter à toutes ces misères, n'ayant jamais entendu une parole d'encouragement ou de vérité, ils ne comprennent pas qu'on puisse croire, aimer, espérer.

Plus favorisés qu'eux, nous avons été placés dans ces familles très chrétiennes, où, au point de vue matériel, rien n'a jamais manqué dès notre plus tendre

enfance ; nous avons été entourés de soins. Nos mères nous ont appris à prier, à distinguer le bien du mal, plus tard nous avons été confiés à des maîtres qui ont su nous inculquer, avec la science, ces grands principes qui résument toute notre religion « la foi, l'espérance, la charité. » Enfin, à mesure que notre intelligence et notre jugement se développaient, ils nous ont appris à regarder autour et au-dessous de nous. Oui, chers amis, regardons autour de nous. Notre devoir n'est-il pas d'aller au devant de tous ces braves gens, de leur porter avec sincérité la « bonne parole » et le bonheur moral dont nous jouissons, bonheur plus certain que le bonheur matériel. Celui-là du moins a l'avantage de nous aider à supporter les épreuves de la vie. Combattons ces erreurs si répandues dans le peuple, erreurs faciles à vaincre d'ailleurs, parce qu'elles sont presque toujours basées sur des préjugés stupides. Montrons que nous sommes bons, que nous connaissons et comprenons la misère, et tout cela par notre religion seule, par l'exemple du Christ.

Tout cela est vrai, direz-vous. Mais c'est difficile, comment s'y prendre ? Eh bien ! rien de plus simple : dans nos groupes du Sud-Est la chose a été expérimentée plusieurs fois et on l'expérimente souvent encore, toujours avec succès.

Il suffit d'aller deux ou trois, un dimanche de préférence, dans un patelin quelconque, de réunir dans un café ou dans une salle, dehors même, quelques hommes avec lesquels on cause de questions les intéressant, telles que la famille, le travail, l'usine, selon le lieu. Après une première entrevue on prend rendez-vous pour une réunion intéressante dont on fixe la date d'un commun accord. On prie les amis de la première heure d'amener camarades et amis ; puis, au jour fixé, on organise une causerie vraiment populaire, c'est-à-dire

simple, courtoise ; pas de phrases, pas de gestes ; seulement de bonnes paroles, bien sincères et puis, des objections, beaucoup d'objections permises ; naturellement, pas de catéchisme, pas de philosophie pour commencer ; mais faire comprendre que la religion seule est capable d'inspirer de grandes choses, d'inspirer des actions toujours bonnes. Au fait, je n'ai point besoin de tant insister car les jeunes ont du cœur, et ils n'ont qu'à l'écouter pour dire ce qu'ils doivent.

Les conférences populaires sont à mon avis une nécessité ; je le disais en commençant : c'est souvent le moyen de former des groupements, de ramener à nous des gens aigris ou ignorants ; et c'est pour nous aussi un moyen de plus de conservation, de formation, je dirai même de perfection. N'oublions pas qu'il y a dans le peuple des cœurs droits et généreux qui ne demandent qu'à être instruits et qui une fois dans le chemin de la vérité ne s'en écartent jamais. Pouvons-nous en dire autant de nous-mêmes.

Faisons donc de l'action sociale. Et pour cela, usons de tous les moyens en notre pouvoir : le principal après l'exemple me paraît être la parole.

VICTOR PERRET

de la fédération du Sud-Est, Lyon.